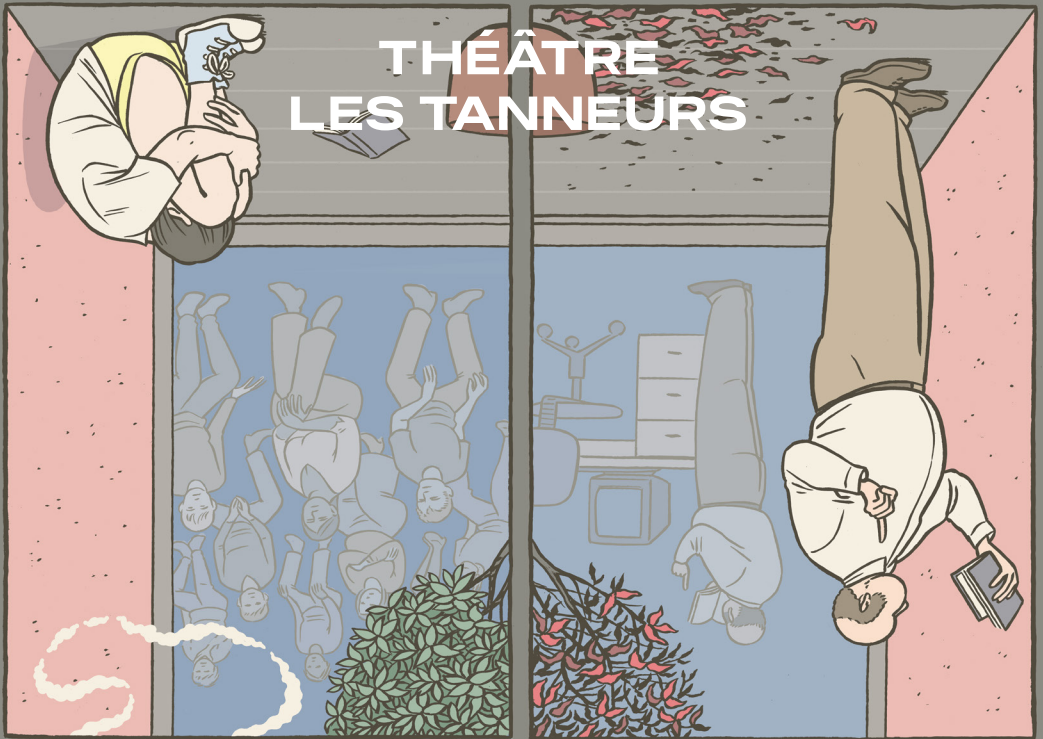


THÉÂTRE LES TANNEURS



HARMONY

FANY DUCAT THÉÂTRE



DOSSIER PEDAGOGIQUE

Contact médiation

mediation@lestanneurs.be

+32 (0)2 213 70 53

THÉÂTRE LES TANNEURS

Théâtre Les Tanneurs

+32 (0)2 512 17 84

rue des Tanneurs, 75-77
1000 Bruxelles

SOMMAIRE

INFOS PRATIQUES	p. 4
PRÉSENTATION	p. 5
RENCONTRE AVEC FANY DUCAT	p. 6
PRÉSENTATION DES THÉMATIQUES	p. 13
FANY DUCAT	p. 32
GÉNÉRIQUE	p. 34

INFOS PRATIQUES

HORAIRES

je & sa 19h15 – ve, ma & me 20h30

DURÉE

1h40

ADRESSE

rue des Tanneurs 75-77, 1000 Bruxelles

TARIFS

Groupes scolaires et associatifs hors quartier : 9€/place

Groupes scolaires et associatifs du quartier : 5€/place

Merci d'arriver au plus tard 30 minutes avant le spectacle pour retirer les places de votre groupe.

HARMONY : PRÉSENTATION

En s'inspirant de l'univers de romans graphiques, la cie Fany Ducat propose dans *Harmony* un récit mosaïque. Le spectacle nous plonge au cœur des mécanismes quotidiens d'un groupe d'individus avant qu'un événement ne vienne bousculer leurs habitudes.

Dans un quartier résidentiel aux abords d'une ville, nous suivons les trajectoires d'une petite dizaine de personnages à travers des nœuds de tensions multiples et des conflits sociaux générationnels. Ce microcosme au quotidien tranquille se découvre de nouvelles peurs et angoisses à la suite d'un événement extraordinaire. Véhiculant échecs, fantasmes et souvenirs, cet épisode va bouleverser la vie du voisinage. Chacun·e devra négocier avec plus ou moins de réussite la finitude de son existence.

Poursuivant le travail collectif de mise en scène entamé dans leurs précédents spectacles, Fany Ducat développe pour ce nouveau projet une dramaturgie plus cadrée avec un texte écrit à six mains.

Harmony permet de faire coexister une multiplicité de lieux dans un même espace scénique au service d'un récit rythmé. Le spectacle mélange les codes et les genres, souhaite surprendre en articulant son histoire autour de sujets contemporains, comme la paranoïa, le complotisme et la sécurité, mais aussi à l'aide de sujets plus intimes tels que la famille, le passage à la vie adulte, la séparation amoureuse...

En traitant ces sujets sociétaux et intimes de manière absurde mais sans cynisme, le spectacle nous permet de rire de ces conflits.

RENCONTRE AVEC FANY DUCAT

Quelles sont les inspirations de ce nouvel opus ?

Fany Ducat : Nos premières sources d'inspiration sont deux bandes dessinées de Nick Drnaso : *Beverly* et *Sabrina*. Nous sommes parties de ces BD et nous y revenons constamment, sans toutefois les adapter stricto sensu. Nous avons repris certains thèmes ou événements de ces romans graphiques, mais n'avons pas repris tels quels les intrigues et personnages.

Nous avons lu d'autres BD dont nous nous sommes inspiré-es – notamment dans la construction de nos personnages – comme celles de Chris Ware, Charles Burns, Daniel Clowes et Adrian Tomine. Ce sont tous des auteurs américains, avec certaines filiations entre eux. Filiation dans lesquelles nous espérons nous inscrire à notre tour. Nous nous sommes également arrêté-es sur la littérature de Raymond Carver en début de création, pour l'aspect mosaïque de l'écriture et des histoires parallèles qui s'entrecroisent.

Des références largement nord-américaines. Comment les transposez-vous en Europe ?

F.D. : Ça a été un fameux challenge. Notre premier questionnement a été de savoir s'il fallait absolument transposer cet univers en Europe. Nous nous sommes rendu compte que les thématiques abordées étaient universelles, du moins en Occident. La société de consommation, le rapport à la sécurité, le phénomène de banlieue, de ville qui s'étale, les rapports sociaux, les questions liées à l'argent, à la famille, à l'héritage sont des données également très présentes sur notre continent. Ce

n'est pas le propre de l'Amérique. Même si, bien sûr, il y a des différences, comme le rapport aux armes qui a dû être traité autrement, notamment par le rapport qu'entretiennent certains personnages avec la sécurité, la surveillance et la protection. Une violence moins explicite mais plus latente et carrément déviante.

Après avoir abordé le monde du travail et la sphère privée/publique dans votre série théâtrale (composée de *Les Falaises*, *Luc*, *Corinne*, *Alain et Stéphane*, *Philipot* et *Mes bras connaissent*), quelles thématiques désirez-vous aborder à présent ?

F.D. : La sphère privée/publique joue toujours un rôle central, mais elle est accessible via une nouvelle thématique principale qui est la famille, notamment dans les rapports entre les jeunes et leurs parents. Dans la série théâtrale, nous avons accès aux sphères privées et publiques des personnages à partir de leur lieu de travail. Dans *Harmony*, le monde professionnel n'est pas porté par tous les personnages. Les spectateur·rices ont accès à leur sphère privée en famille, ainsi qu'à leur sphère publique via leurs activités. L'autre thématique centrale est la dérive sociale, individuelle ou collective, après un bouleversement au sein de la communauté.

Qui sont les personnages qui peuplent *Harmony* ?

F.D. : Souhaitant peupler le plateau avec une population bigarrée propres aux BD, nous avons pioché dans celles-ci des figures atypiques sur deux générations différentes. Il y a la « vieille génération » – des parents sans âge précis – et la jeune génération, qui est composée en réalité de jeunes adultes autour de la vingtaine. Il y a donc une lecture variée des événe-

ments qui ont lieu dans le spectacle. Des variations soutenues par les différences socio-culturelles et les rapport de classes, qui s'expriment et diffusent certaines idées dans la bouche des comédien·nes. Parmi ces personnages, on retrouve des commerçant·es, des étudiant·es, dont un qui n'étudie pas, un professeur, une absente et un squatteur.

Pourquoi être passé à une écriture à six mains ?

F.D. : Il faut préciser que pour *Les Falaises* et *Philipot*, l'écriture était déjà plus ou moins à six mains. Antonin n'a jamais écrit seul dans son coin. Alice et Charles-Hippolyte ont toujours eu leur mot à dire sur la trajectoire du spectacle et ont toujours été entièrement acteur·rices de l'écriture. Nous nous sommes donc retrouvé·es naturellement à trois autour de la table pour écrire. Ce n'est pas vraiment un gros changement de code. C'est plus une affirmation de notre méthode de travail.

La création ne permet plus à un certain moment de progresser conjointement, quelqu'un doit mettre les répliques sur le papier tout en respectant un cahier des charges élaboré de concert. Il y a toujours des contraintes calendaires et économiques. C'est d'ailleurs le propre de la mise en scène en groupe sans doute, dans l'urgence tout le monde regagne sa place.

Par contre, le partage avec les comédien·nes, via des improvisations sur le plateau, a toujours été très important. Pour *Harmony*, nous voulions avoir plus de matière en amont pour les elleux et pour nous, et donc moins travailler à partir d'improvisations – même si une première version du texte a été testée lors d'impros en novembre 2023, qui elles-mêmes ont permis de réécrire des scènes. L'écriture de plateau est moins conséquente sur ce spectacle, même si les acteur·rices ont

bien entendu leur mot à dire et s'emparent de ce que nous proposons pour leurs personnages.

Travailler à trois permet de poser un cadre et des balises. Nous avons pris le temps de préciser de quoi nous voulions parler et de construire ensemble une histoire, d'inventer un monde. Nous avons bénéficié de plusieurs résidences d'écriture pour mener à bien ce projet. Nous sommes donc arrivé-es avec un terreau dramaturgique commun beaucoup plus complet et solide que d'habitude.

Finalement chacun-e fait ce qu'il veut avec l'appellation « écriture ». Mais dans un spectacle comme *Harmony*, avec autant de personnalités impliquées, nous considérons que la technique participe à l'écriture tout autant que le texte.

Que vous a apporté le regard dramaturgique de Florence Minder ?

F.D. : Florence nous a apporté l'ouverture sur des angles narratifs qui étaient fermés, ainsi que le recul nécessaire sur les thématiques de base, la géographie sociale, les lieux que nous lui avons donnés. À plusieurs reprises, elle a questionné le chemin que nous avons emprunté et a remis l'église au milieu du village.

Dans un premier temps, elle nous a permis de préciser ce qui nous intéressait dans les bandes dessinées et de bien définir les contours de nos envies. Ensuite, elle nous a amené-es à prendre du recul par rapport à ces envies afin de ne pas être dans une simple adaptation et de bien inventer une histoire.

Elle nous a apporté une méthodologie et nous a aidé·es à construire notre propre structure de travail, notamment à l'aide de balises. Son apport n'a pas été que de l'ordre de la dramaturgie. Il se traduit également par un vrai marrainage artistique.

On vous connaît pour des scénographies parfois très conséquentes et un travail sur la lumière toujours très léché. Avez-vous fait face à des défis pour *Harmony* ?

F.D. : Tout comme l'écriture, nous avons eu le temps de penser et de dessiner le décor en amont. D'abord, il a fallu décrire une géographie interne propre au plateau, puis contextualiser la pièce de manière plus large. Ensuite, est arrivé le sujet de l'esthétique, du graphisme et son rapport aux BD. Ou comment transposer sur scène des planches de cases statiques, avec les questions sous-jacentes de réalisme, de fidélité et de cadrage. La scénographie est donc assez conséquente et pose son lot de challenges techniques, notamment dans le travail de la lumière qui doit faire coexister différents espaces.

Dans *Harmony*, deux espaces se côtoient : l'un pour la sphère privée – c'est l'univers du chez-soi, traité par une échelle domestique des éléments – en opposition avec la sphère publique, qui est l'univers professionnel, traité par une échelle plus conséquente, mais tout aussi familière et universelle. Ils sont tous les deux reliés par un espace central extensible qui laisse la place à tout ce qui est périphérique. Comme pour *Les Falaises*, nous jouons beaucoup avec le hors-champ. Il y a beaucoup de profondeur, notamment dans le traitement du son. Mais la grande différence c'est la dimension intérieur/extérieur sur le plateau.

Bleuenn Brosolo nous accompagne pour les costumes. L'idée n'est pas de recopier stricto sensu l'esthétique vestimentaire des bandes dessinées, mais de garder les thèmes, les aplats de couleurs pastel à travers des habits de la vie de tous les jours.

Les ambiances sonores et musicales sont-elles fort travaillées ?

F.D. : Oui, nous sommes aussi dans la veine des *Falaises*. Tout comme la lumière, le son va permettre de faire coexister les différents espaces et de les identifier. En une demi-seconde, le son doit être capable de nous projeter dans l'intérieur d'un salon ou au milieu d'une rue.

Il y a également un thème musical créé pour le spectacle. Nous travaillons avec Olmo Missaglia qui est présent depuis le début du projet. Il a pu évoluer avec la dramaturgie et le texte du spectacle.

Un mot sur l'équipe qui vous entoure ?

F.D. : Ça peut paraître niais de le préciser, mais comme toujours nous nous entourons de personnes qui, au-delà de leur talent, brillent par leur gentillesse et s'adaptent facilement aux autres.

L'équipe des acteur·rices est un véritable mélange, à plusieurs niveaux. Il y a des comédien·nes avec qui nous avons déjà travaillé (comme Maya Lombard – qui fait presque partie de la compagnie –, Baptiste Beignon Pivert et Noémie Zurletti avec qui nous avons envie de continuer le travail) et d'autres avec lesquelles nous travaillons pour la première fois. Il y a des acteur·rices qui ont pas mal de bouteille, comme Achille Ridolfi, et d'autres qui débudent comme Tim Privat. Ensuite, il y a une

volonté de faire participer des personnes qui, même si elles évoluent dans un cercle artistique, ne sont pas comédien·nes. Nous les détournons de leurs qualités premières et de leurs expertises. C'est le cas de Marion Ménan qui est scénographe – elle a toutefois déjà fait plusieurs apparitions dans des spectacles – et Salomon Tyler qui est architecte et constructeur de décor au sein du collectif Dallas.

LES THÉMATIQUES

THÉORIE DU COMLOT (COMLOTISME) :

Le complotisme, c'est quoi ? On peut dire que c'est une façon de voir le monde. Les théories du complot son un type de discours qui envisagent un événement comme créé et orchestré en secret par un petit groupe malveillant. Dans les théories du complot les plus célèbres, on peut citer :

- La création de toute pièce des images de Neil Armstrong atterrissant sur la Lune ;
- L'organisation de la mort de Lady Di par sa belle-mère, la reine Elizabeth II ;
- La Zone 51, une base militaire des Etats-Unis, qui cacherait les preuves de l'existence des OVNI ;
- Le COVID qui serait une création des gouvernements ;
- ...

Il est de nature publique que les théories du complot ne sont pas très bien vues. Pour certain-es, il s'agit d'hypothèses douteuses sans fondement scientifique concret. Pour d'autres, ces théories sont un réel enjeu car elles pousseraient les adhérent-es à perdre confiance en les institutions et en l'autorité.

À l'heure actuelle, les complots se propagent extrêmement vite et touchent un public varié, notamment via l'utilisation de masse des réseaux sociaux et des forums en ligne. Dans un système qui connaît de multiples crises (sociales, économiques, sanitaires, politiques, etc.), les sentiments de peur et d'incertitude grandissent parmi les populations qui perdent confiance en l'ordre établi.

La méfiance envers les gouvernements, les dirigeant-es, les stars, etc. a alors tendance à se généraliser, ce qui produit le terreau idéal pour le développement des complots : ces théories apparaissent parfois comme des explications “rassurantes” et confortables puisqu’elles simplifient des situations qui sont, en réalité, extrêmement complexes.

Toutefois, au vu du nombre de théories qui se sont développées sans fondement scientifique (et qui se sont avérées fausses), l’expression “théorie du complot” est devenue disqualifiante car dès le moment où on la lie à une certaine croyance, cette dernière n’est plus prise au sérieux. Ces pensées complotistes sont basées sur des préjugés et, puisqu’elles ne sont pas vérifiables, elles sont souvent perçues comme des croyances paranoïaques ou des rumeurs ridicules.

Dans cette pièce, la thématique du complotisme revient très régulièrement suite au fameux événement qui vient bousculer tout le voisinage. Les personnages se posent des questions et émettent des hypothèses quand des doutes viennent s’ajouter à leur quotidien. Les doutes deviennent alors des rumeurs.

Dans quelle mesure pensez-vous que la rumeur joue un rôle sur votre quotidien ?

Avez-vous déjà cru à une ou plusieurs théories du complot ? Si oui, lesquelles ? Pensez-vous que les théories du complot sont basées sur des faits historiques, scientifiques ? Pensez-vous que les personnes croyant aux théories du complot ont une vision du monde bien à elles et eux ?

LES FAKE NEWS :

La rumeur et la mauvaise information ne sont pas que dans l'entourage direct, elles existent aussi sur les réseaux sociaux. Les fake news peuvent, elles aussi, participer à cet effet négatif de la rumeur.

Une « fausse nouvelle lancée en connaissance de cause dans le champ médiatique »¹. Telle est la définition que nous donne Pascal Froissart, enseignant-chercheur en Communication, spécialiste de la question. Les fake news peuvent être réalisées pour des raisons idéologiques (campagne de désinformation), politiques (déstabiliser un adversaire lors d'une élection) ou encore financières (arnaques sur internet pour voler des données personnelles par exemple). L'éducation aux médias et au sens critique est essentielle pour lutter contre les fake news et ses conséquences : risque d'enrôlement, manipulation et théorie du complot, radicalisation... Le numérique n'est pas à l'origine des fake news, mais la viralité des réseaux sociaux contribue fortement à en élargir sa diffusion.

Les fake news ont la fâcheuse tendance de ressembler trait pour trait à une information authentique. Certains indices permettent cependant de les identifier. Voici quelques questions à se poser pour évaluer la qualité et la pertinence d'une information :

- Qui est l'auteur-riche ? L'article est-il signé ? Vérifier l'existence réelle de l'auteur-riche, sa légitimité, ses autres écrits.
- Quel est l'objectif de l'auteur-riche ? Relate-t-iel des faits ou exprime-t-iel une opinion ?

- Quelle est la nature du site ? Site d'information, site de divertissement, site parodique... si cette information se trouve sur un site qui a pour objet de créer des canulars (comme le Gorafi), l'information sera fausse. L'url peut aussi être un indicateur : un .brussels permet d'identifier un site officiel (attention cependant aux « faux amis », une lettre inversée dans l'url peut révéler un fake).

- A quoi ressemble le site ? Le look, la langue, le type de publicités... la présentation d'un site est parfois révélatrice de la crédibilité des informations qu'on y trouve.

- D'où vient l'information ? Les sources d'une information permettent de déterminer sa véracité. Il est essentiel de les croiser.

- Quelle est la date de la publication ? Il est important de savoir à quel moment les faits relatés se sont produits. Une information sortie de son contexte peut tromper le lecteur.

- L'information présente-t-elle des incohérences ? Des détails qui ne concordent pas, une image qui ne correspond pas à la légende ou des commentaires non pertinents peuvent éveiller les soupçons.

Pour finir, vous pouvez croiser les sources et vérifier si l'information en question est reprise dans des journaux ou des sites faisant figure d'autorité par exemple.

Comment est-ce que vous ressentez les fake news et comment vous gérez ces informations ? Pensez-vous avoir déjà cru à une histoire qui s'est avérée une fake news ? si oui laquelle ? pensez-vous que l'utilisation de l'intelligence artificielle a un impact sur la création de fake news ?

SPHÈRE INTIME/SPHÈRE PUBLIC :

Dans la pièce *Harmony*, les sphères privées et professionnelles sont représentées.

Par “privé”, on désigne ce qui se rapporte à l’intimité, aux relations avec les proches, à tous les événements et comportements qui ne sont pas montrés à la société. Au contraire, les événements dits “publics” consistent en ce qui est exposé au regard de tous. La frontière séparant ces deux sphères est instable et poreuse. On le remarque notamment sur les réseaux sociaux, d’une part, parce qu’ils créent un espace où l’on peut désormais publier (donc rendre public) nos photos, nos opinions, nos habitudes, ... et, d’autre part, parce que l’usage de ces réseaux nous contraint à accepter de partager nos données sensibles comme nos adresses, nos noms, nos numéros de téléphones,...

La sphère publique est un lieu dans lequel les citoyens peuvent se rassembler pour parler et partager sur des problèmes concernant la société. Cette sphère est un secteur en commun avec tous les individus, où des discussions et des partages d’idées et d’informations circulent. Plusieurs opinions sur des questions en lien avec le public sont souvent mis en opposition, ce qui engendre des débats publics qui se font souvent à travers des médias de masse par exemple. L’accès à ce domaine est libre à tous les individus de la société.

Et vous, dans votre quotidien, faites-vous la différence entre le privé, le professionnel et le public ? Pourriez-vous envisager de fusionner ces sphères ? Selon vous, quelles sont les limites à ne pas franchir concernant votre sphère privée ? Avez-vous remarqué cette frontière entre les sphères dans la pièce *Harmony* ?

SÉCURITÉ :

La sécurité est une notion qui peut être perçue collectivement ou individuellement. Elle peut être considérée comme un droit, une valeur, une liberté, etc.

La thématique de la sécurité peut aussi être vue de différentes manières au sein d'une pièce de théâtre : il peut être question de sécurité physique, sociale ou même émotionnelle. Une pièce peut aborder des questions de sécurité en mettant en avant des sujets comme la liberté individuelle et le contrôle social, tout en examinant les tensions qui en découlent par exemple. La sécurité peut aussi être approfondie à un niveau plus personnel, en mettant en avant les défis auxquels les individus sont confrontés pour être en sécurité dans leur vie personnelle et au sein de leurs relations.

Un enjeu important de notre société actuelle est l'émergence des intelligences artificielles. A cela sont liées des questions de sécurité qui concernent la technologie et la vie privée, des tensions par rapport à la sécurité des données et le droit à la vie privée.

En clair, la sécurité est un concept riche et complexe qui peut être abordé de plusieurs manières différentes, que ce soit dans la vie de tous les jours ou même au sein d'un théâtre.

Et cette thématique est très présente dans la pièce *Harmony* : un événement vient bouleverser tout le voisinage. Les informations concernant cet événement sont transmises par les médias et les habitant-es du quartier qui deviennent anxieux-es à mesure que la peur s'immisce dans leur environnement. Par conséquent, iels mettent en place des systèmes de sécurité dans leur quartier.

Avez-vous déjà ressenti un sentiment d'insécurité ? Pensez-vous que les médias, réseaux sociaux ou autres vecteurs d'informations ont une influence sur votre sentiment de sécurité ?

Pensez-vous qu'il est important d'être en sécurité pour se sentir bien ? Avez-vous besoin de vous sentir en sécurité pour pouvoir vous ouvrir aux personnes qui vous entourent ? Selon vous, est-il important de mesurer la sécurité psychologique pour améliorer les relations ?

CONFLITS DE GÉNÉRATION :

Harmony met en scène des personnages qui appartiennent à différentes générations. Parent-es et enfants, jeunes et vieux,... Ces différences d'âge sont, dans la pièce comme dans la vie, à l'origine de conflits intergénérationnels.

On entend par "conflit générationnel" des tensions qui surviennent entre des personnes appartenant à des générations différentes et qui, donc, ont acquis des valeurs, des références, des besoins économiques et culturels, des visions du monde différents, voire opposés. Ce conflit s'exprime le plus souvent durant la jeunesse mais il affecte en réalité toutes les communautés, que ce soit dans la sphère familiale (conflits avec les parents) ou dans la professionnelle (concurrence sur le monde du travail), mais aussi dans la vie politique avec les rivalités entre partis. Ces conflits peuvent être vus comme des problèmes sociologiques mais aussi comme historiques, il est possible de suivre l'évolution des idées des générations au fil des siècles.

On parle souvent de discussions dans lesquelles des avis divergents s'opposent et où des réflexions s'ont faites. Cette opposition est un trait de la vie sociale actuelle, cet aspect nous montre toute la complexité de la société et des relations humaines. Cependant ces conflits peuvent être problématiques pour les individu-es et impacter la collectivité entre les jeunes et les personnes âgées. Cette question des conflits de génération n'est pas récente, cependant la portée s'est élargie, au départ elle portait plus sur la culture ou sur les valeurs, désormais, elle touche aussi un aspect économique dû par exemple, aux enjeux de la répartition des ressources publiques.

Dans *Harmony*, cette thématique touche plus la sphère familiale. La génération des parent-es se sont plus impactée par l'évènement chamboulant que leurs enfants.

Avez-vous déjà ressenti des conflits de génération avec votre entourage ? Êtes-vous d'accord de dire qu'il existe aussi des conflits de génération dans les sphères professionnelles ? Seriez-vous capable de reconnaître ce genre de conflit au sein de la pièce *Harmony* ?

LES INSPIRATIONS :

À l'origine du spectacle *Harmony*, se trouvent deux bandes dessinées de Nick Drnaso : *Beverly et Sabrina*. Elles sont le point de départ de la Cie Fany Ducat sont pour autant être des adaptations. Iels ont repris certains thèmes ou événements de ces romans graphiques, mais n'avons pas repris tels quels les intrigues et personnages. Iels se sont également inspiré-es d'autres bds – notamment dans la construction de nos personnages – comme celles de Chris Ware, Charles Burns, Daniel Clowes et Adrian Tomine. Ce sont tous des auteurs américains, avec certaines filiations entre eux. Iels se sont également arrêté-es sur la littérature de Raymond Carver en début de création, pour l'aspect mosaïque de l'écriture et des histoires parallèles qui s'entrecroisent.

Toutes ces inspirations étant largement nord-américaines, la Cie Fany Ducat a choisi d'adapter les thématiques à notre quotidien en Europe. Certaines sont universelles, du moins en Occident. La société de consommation, le rapport à la sécurité, le phénomène de banlieue, de ville qui s'étale, les rapports sociaux, les questions liées à l'argent, à la famille, à l'héritage sont des données également très présentes sur notre continent. Ce n'est pas le propre de l'Amérique. Même si, bien sûr, il y a des différences, comme le rapport aux armes qui a dû être traité autrement, notamment par le rapport qu'entretiennent certains personnages avec la sécurité, la surveillance et la protection. Une violence moins explicite mais plus latente et carrément déviante.

La compagnie Fany Ducat reprend également certains codes de jeu de Macha Makeïeff et Jérôme Deschamps qui ont créé Les Deschiens. Le côté « looser » les intéresse.

Dans leurs influences, on peut encore citer le bédéiste japonais Jirô Taniguchi et le cinéaste japonais Kateshi Kitano qui a créé, dans ses films, des plans-séquence où rien ne semble se passer. Beaucoup de ses films font preuve d'une philosophie sombre, voire nihiliste, mais non sans humour ni affection pour ses personnages.

Quels auteur·rices, réalisateur·rices ou artistes vous inspireraient si vous deviez créer une œuvre ? Nos références musicales, littéraires, cinématographiques... nous influencent-elles beaucoup ?

RÉCIT MOSAÏQUE :

En s'inspirant de l'univers de romans graphiques, la compagnie Fany Ducat propose dans *Harmony* un récit mosaïque.

La mosaïque est un art décoratif regroupant des fragments de matières ou de couleurs différentes. Cet assemblage permet de constituer des formes ou des motifs. Au théâtre, l'emploi du terme "récit mosaïque" désigne un assemblage d'histoires ou de fragments d'histoires qui s'associent ou se superposent pour composer un récit cohérent. Ces histoires peuvent apparaître de façon non-linéaire ou se composer d'événements qui se superposent, ce qui aboutit à un récit complexe. Chaque fragment peut avoir sa propre autonomie et son sens individuel, mais en le joignant à d'autres, il prend sa place pour former un récit plus ample traversé par un fil rouge cohérent. Ce type de récit permet aux spectateur·rices de se plonger dans une expérience plus riche car iels peuvent étudier plusieurs points de vue et expériences en même temps, ce qui ajoute à la complexité à la pièce.

Connaissez-vous le terme "récit mosaïque" ? Avez-vous déjà vu/lu une œuvre mosaïque ? Si oui, lesquelles ? Avez-vous une œuvre de mosaïque favorite ? Si oui, laquelle ?

MÉLANGE DES CODES ET DES GENRES :

Mélange de genres théâtraux

Dans leurs spectacles, la compagnie Fany Ducat aiment bouleverser les attentes des spectateur·rices en déplaçant le réel et en mélangeant de nombreux genres : l'absurde, le tragique, le comique, le burlesque, la mélancolie, le réalisme, le populaire se rencontrent et s'épousent parfaitement. Ce qui crée un univers et une écriture uniques.

La Cie Fany Ducat veut avant tout éviter le spectaculaire et l'attendu. Le récit absurde et comique du quotidien se déplace parfois dans des situations totalement maladroites. Les personnages nous font rire par leur sincérité et leurs aveux. Les codes de jeu sont fort définis et en concordance totale avec l'écriture. L'esthétique est très étudiée. Le réel est magnifié comme une œuvre d'art inquiète, enfouie et drolatique.

Connaissez-vous le terme "mélange de genres théâtraux" ? Avez-vous un genre de théâtre favori ? Si oui, lequel ? Connaissez-vous une œuvre (pièce, livre, bd, films, série...) qui mélange également plusieurs genres théâtraux ? Si oui, laquelle ?

UNE SCÉNOGRAPHIE TRÈS PRÉSENTE :

La scénographie prend en compte tous les éléments visuels et spatiaux qui aident à la mise en scène d'une pièce de théâtre.

Ça reprend les décors, les costumes, les lumières (éclairage) et la disposition scénique. Elle fait en sorte d'élaborer l'atmosphère, de définir les lieux, d'appuyer sur les thèmes et sur les émotions de la pièce. Elle est pensée avec le/la metteur-euse en scène et les autres membres de l'équipe artistique pour qu'il y ait une cohésion esthétique et narrative dans la représentation théâtrale.

La scénographie partage en commun avec le décor, l'idée "d'imaginer". Elle propose plusieurs séquences d'espaces fictifs, symboliques ou métaphoriques et est caractérisée par sa fluidité. Elle évolue dans l'idée de la représentation et donne aux spectateur-rices un espace dans lequel il est impossible d'y entrer physiquement mais uniquement mentalement.

Le scénographe doit non seulement faire preuve d'imagination mais il doit aussi s'adapter au lieu, à l'équipe, aux conditions (matérielles/humaines), etc. La scène est un endroit de créativité où le scénographe doit poser le lieu théâtral et ensuite entamer un ouvrage collectif.

Harmony fait coexister une multiplicité de lieux dans un même espace scénique au service d'un récit rythmé. L'enjeu a été de concevoir une scénographie qui donne à voir de manière réaliste des espaces privés, publics et professionnels dans lesquels peuvent se dérouler des actions en simultanées.

Comment pourriez-vous imaginer faire coexister plusieurs espaces sur une même scène ?

Avez-vous déjà assisté à une représentation avec une scénographie très présente ? Quel est selon vous la place de la scénographie dans la compréhension que les spectateur·rices peuvent avoir d'un spectacle ?

POUR ALLER PLUS LOIN :

Notre partenaire Point Culture propose d'approfondir certaines thématiques du spectacle à l'aide de ressources musicales et cinématiques. Plus d'infos sur leurs actualités et sur leurs missions sur www.pointculture.be.

En lien avec l'impact d'un événement extraordinaire sur une communauté, l'équipe de Point culture vous propose de (re)voir :

Everybody Knows (Todos lo saben), fiction d'Asghar Farhadi - (2018) (Espagne - Iran)

Après *Une séparation*, *Le Client*, *Les enfants de Belle Ville*, Asghar Farhadi souhaite s'éloigner des problématiques iraniennes pour aller tourner *Todos los saben* en Espagne. Cette fois, le scénario n'a d'autre mesure que l'observation de la politique de l'intime dans la déchirure d'une famille prise au centre d'un moment douloureux et menaçant. Au fur et à mesure de son déploiement narratif, le scénario tisse le portrait de ses personnages en tirant les fils sous-jacents de chacune des relations qu'il présente : l'amour, les vieilles rancœurs, les non-dits, les secrets, les rumeurs, les murmures et les confidences.

Autant de ressentis qui se croisent en perpétuelle tension. Bien que travaillant toujours avec la même technique de narration parfaitement huilée, le réalisateur Iranien réalise, ici, un grand film ou tout s'enchevêtre et s'interpénètrent pour réussir la description de l'écroulement d'un microcosme complexe.

Résumé :

Laura revient de Buenos Aires avec sa fille adolescente, Irène et son fils de 6 ans, Diego, pour retrouver, à l'occasion du mariage de sa sœur, toute sa famille dans son village natal au cœur d'un vignoble espagnol. Le jour du mariage, rien ne semble pouvoir obscurcir le bonheur de la fête. Seule la jeune Irène, ayant un malaise, préfère aller se coucher. Lorsque Laura monte pour prendre soin de sa fille, celle-ci a disparu. Laura retourne toute la maison jusqu'au grenier, aucune trace d'Irène. Sur son mobile, retenti une demande de rançon. Un événement qui va faire exploser le microcosme en morceaux et finalement toucher tout le village.

***L'évaporation de l'homme* de Shohei Imamura (Ningen Johatsu, 1967)**

Tadashi Oshima, un agent commercial trentenaire, a disparu en emportant l'argent de son entreprise. Yoshie, sa fiancée lance un avis de recherche et part enquêter avec une équipe de tournage. Peu à peu, à travers les témoignages des personnes qui le connaissaient, se dessine le portrait du disparu : un homme à la fois timide et charapheur, aimant boire, séduisant les femmes et entretenant une liaison secrète avec Sayo, la propre sœur de Yoshie. Plus l'enquête documentaire avance plus le mystère s'épaissit. La confrontation des deux sœurs qui se haïssent depuis l'enfance donne lieu à un terrifiant happening familial. L'homme reste introuvable...

L'évaporation d'un homme traite d'un phénomène social récurrent dans le Japon des années 60, la disparition de nombreux individus dans les méandres d'une société en plein bouleversement. Pour réaliser le film, Shohei Imamura s'inspira des notes d'un modèle qui avait joué dans une de ses précédentes œuvres.

En poursuivant le fantôme de l'homme évaporé, à travers ses relations obscures avec une fiancée secrète, Imamura traque la notion de vérité et de réalité. Le brouillage délibéré de la frontière entre documentaire et fiction devient de plus en plus explicite à mesure que l'action progresse.

***Punishment Park* de Peter Watkins (1971)**

La guerre du Viêt Nam s'enlise. Face à la contestation accrue du mouvement pacifiste, le président Richard Nixon décrète l'état d'urgence. Militant·es des droits civiques, féministes, tribunal exceptionnel populaire. Au terme d'une procédure accusatoire sommaire, iels sont condamné·es à de lourdes peines pour atteinte à la sûreté de l'État. Cependant, iels ont le choix d'échanger leur peine contre un séjour à Punishment Park, un parc d'entraînement pour les policiers anti-émeutes et les militaires américains. Là, iels devront traverser le désert en trois jours, sans eau ni nourriture, sur 85 km pour atteindre un drapeau américain, poursuivis par un escadron de policiers armés jusqu'aux dents. Une équipe européenne de documentaristes suit deux groupes de militant·es, l'un, durant le procès, l'autre, purgeant sa peine à Punishment Park.

La fille du RER de André Téchiné (2009)

Jeanne vit dans un pavillon de banlieue avec sa mère Louise. Les deux femmes s'entendent bien. Louise gagne sa vie en gardant des enfants. Jeanne, sans trop de conviction, cherche un emploi. Un jour, en lisant une annonce sur le net, Louise croit que le destin frappe à sa porte. Elle nourrit l'espoir de faire engager sa fille chez Samuel Bleistein, un avocat de renom qu'elle a connu dans sa jeunesse.

L'univers de Jeanne et celui de Bleistein sont à des années lumières de distance... Pourtant, ils vont se rencontrer à cause d'un mensonge inouï que Jeanne va échafauder. Le film est l'histoire de ce mensonge qui va devenir le fait divers le plus médiatisé et le plus politisé de ces dernières années.

En lien avec la thématique des complots et « Du faux dans l'art », l'équipe de Point Culture vous propose de (ré)écouter :

Les Beatles "Paul is dead"

La légende sur la mort de Paul McCartney est une des premières et des plus célèbres théories du complot de l'histoire du rock. Répandue à la fin des années 1960, la rumeur prétendait que Paul McCartney, bassiste et co-leader des Beatles, serait mort en 1966 dans un accident de voiture et qu'un sosie l'aurait remplacé. C'est le disc-jockey américain Russ Gibb qui aurait lancé cette rumeur le 12 octobre 1969. Exaspéré par cette rumeur, le groupe l'a malgré tout exploitée de manière subtile. De nombreux indices cachés étaient disséminés sur les pochettes des albums des Beatles et aussi dans les paroles de certaines de leurs chansons.

Michaël Snow-Last LP- MA 0124

« Exercice de style, mystification, canular, ce disque est tout à la fois un fort beau travail et une totale imposture. Publié en 1987, le disque se présente comme une série d'enregistrements exceptionnels, collectés ou rassemblés par l'artiste, musicien et cinéaste Michael Snow, et représentant les dernières traces sonores de cultures en voie de disparition.

Constitué de pièces rares venues des quatre coins du monde – Inde, Tibet, Brésil, Chine, Syrie, Finlande, etc. – et représentant dans certains cas le premier et dernier témoignage conservé de rituels, de cérémonies, auxquelles aucun explorateur, aucun ethnomusicologue, on serait tenté de dire aucun Blanc, n'avait jusqu'ici assisté (...). » Benoit Deuxant- Archipel.

Ursula Bogner

Allemande et pharmacienne de formation, elle s'est passionnée pour la musique électronique et les synthétiseurs. Restée inconnue pendant très longtemps, on ne peut nier son influence auprès des musiciens actuels. Sauf que tout est faux et est l'œuvre de Jan Jelinek.

PENSE PAS BÊTE : LA SORTIE AU THÉÂTRE

Pour certain-es, aller au théâtre est une habitude, pour d'autres, c'est un nouvel univers qui s'ouvre. Nous vous accueillons tous et toutes avec grand plaisir et nous tenons donc à vous mettre le plus possible à l'aise. Allez au théâtre, c'est entrer dans un autre univers, dans une sorte de microcosme dans lequel on peut se détacher de la réalité quotidienne et en même temps réfléchir plus profondément sur ce qui se passe dans notre société. Nous espérons que la pièce continuera à vous interpeller après le spectacle et qu'elle suscitera des dialogues passionnants une fois que vous aurez quitté le théâtre. Afin d'assurer un déroulement aussi agréable que possible du spectacle pour le groupe, les accompagnant-es, les acteur-rices et le personnel du théâtre, voici quelques règles à suivre :

- Éteindre les téléphones portables
- Ni friandises ni boissons durant le spectacle
- Silence et attention dès que les lumières s'éteignent. Contrairement au cinéma, les gens sur la scène vous entendent parfaitement
- Respectez les autres spectateur-rices, les acteur-rices et les technicien-nés. Au théâtre, tout se passe en direct (live) et cela demande beaucoup de concentration.
- Si vous avez apprécié le spectacle, n'hésitez pas à le montrer en applaudissant à la fin de la représentation. Et même si les acteur-rices ont déjà quitté le plateau, vous pouvez continuer à applaudir pour les appeler à revenir et à saluer encore le public pour le remercier. Afin de faciliter un débat de suivi, nous recommandons aux accompagnant-es de

- sonder les premières réactions immédiatement après la représentation. Elles constitueront une source d'informations susceptibles d'être développées en classe/dans votre association et elles indiquent aussi quels sont les thèmes qui ont touché les participant-es de votre groupe.

Pour aller plus loin et préparer la venue au théâtre avec votre groupe, n'hésitez pas à utiliser notre outil "Charte des spectateur-rices" qui aborde ces questions de manière ludique. Le lien vers la charte : <https://lestanneurs.be/wpcontent/uploads/2022/11/Charte-Abecedaire-Spectateur-rices.pdf>



FANY DUCAT

Fany Ducat regroupe les envies artistiques d’Alice De Cat, Charles-Hippolyte Chatelard et Antonin Jenny. La création d’une ASBL est une preuve concrète de leur démarche collective autour de projets passés et futurs. Si les titres de créatrice lumière (pour Alice), scénographe (pour Charles-Hippolyte) et metteur en scène (pour Antonin) servent à baliser les dossiers de presse ou autres, sur le plateau, le contour des décisions artistiques, esthétiques et techniques se prennent en concertation, à trois.

Leur démarche consiste à consolider une cohabitation de travail entamée en janvier 2017 autour du travail de fin d’étude (de l’INSAS) d’Antonin et Alice (*Les Falaises*), pour lequel Charles-Hippolyte les avait rejoint-es sur invitation. Fort de cette première tentative groupée, le trio a poursuivi avec la présentation d’une forme courte au festival XS en mars 2018 (*Mes bras connaissent*).

Fany Ducat a eu la chance d’être coproducteur de son premier spectacle : la reprise en forme longue de l’épisode *Les Falaises*, présenté au Théâtre les Tanneurs en janvier 2020.

En tant qu’artiste associée au Théâtre Les Tanneurs, Fany Ducat a pu créer et jouer sa « série théâtrale » de quatre épisodes : *Les Falaises*, *Luc*, *Corinne*, *Alain et Stéphane* (présenté en septembre 2020), *Philipot* (présenté en septembre 2021) et *Mes bras connaissent* (présenté en octobre 2022).

Par la suite, Fany Ducat ambitionne de continuer sa recherche avec plusieurs spectacles regroupant écriture originale (notamment à six mains), textes contemporains et classiques, destinés à un public adulte ou enfant.



GÉNÉRIQUE

AVEC Baptiste Beignon Pivert, Maya Lombard, Marion Ménan, Tim Privat, Achille Ridolfi, Salomon Tyler, Noémie Zurletti

MISE EN SCÈNE, LUMIÈRE ET SCÉNOGRAPHIE Fany Ducat

ACCOMPAGNEMENT DRAMATURGIQUE ET MARRAINAGE Florence Minder

CRÉATION SONORE Olmo Missaglia

CRÉATION COSTUMES Bleuenn Brosolo

REGARD DRAMATURGIQUE Nelly Latour

CRÉATION ET CONSTRUCTION DÉCOR L'Entrepoul, Vincent Rutten

ASSISTANAT À LA MISE EN SCÈNE Adrien Varsalona

STAGIAIRES Zofia Dehmel, Elisa Gennaro

UNE PRODUCTION DE Fany Ducat, **EN COPRODUCTION AVEC** le Théâtre Les Tanneurs, Mars – Mons arts de la scène, La Coop asbl **ET** Shelter Prod | **UNE PRODUCTION DÉLÉGUÉE DU** Théâtre Les Tanneurs | **AVEC L'AIDE DE** la Fédération Wallonie-Bruxelles – service du théâtre, Tax-shelter.be, ING **ET** du Tax Shelter du gouvernement fédéral belge | **AVEC LA PARTICIPATION DU** Centre des Arts Scéniques | **AVEC LE SOUTIEN DE** La Chartreuse, Villeneuve-lès-Avignons, WBTD/WBI **ET** le Théâtre des Doms | **RÉSIDENCE** au Studio Thor, **AVEC LE SOUTIEN DE** la Compagnie Thor / Thierry Smits | La Cie Fany Ducat est artiste associée au Théâtre Les Tanneurs.

Contact médiation

DOSSIER PEDAGOGIQUE

mediation@lestanneurs.be

+32 (0)2 213 70 53

THÉÂTRE LES TANNEURS

Théâtre Les Tanneurs

+32 (0)2 512 17 84

rue des Tanneurs, 75-77

1000 Bruxelles

HARMONY